Document generated on 05/15/2024 4:21 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Léviathan
Apocalypse now

Asher Pérez-Delouya

Number 295, March 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78191ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pérez-Delouya, A. (2015). Review of [Léviathan : apocalypse now]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 12–13.

Tous droits réservés © La revue de cinéma Séquences, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Léviathan
Apocalypse now

*Si le Léviathan annonce dans la Bible le chaos, la fin du monde, **Léviathan** d'Andrey Zvyagintsev illustre de manière magistrale le chaos le plus absolu de mondes enchaînés par le mal. Tous les systèmes y sont représentés et se nourrissent, que ce soit la mafia, la religion, la femme, l'homme, l'adultère, l'alcool, la Russie de Poutine et, à travers elle, sans doute notre monde.*

Asher Perez-Delouya

Avec Léviathan, Andrey Zvyagintsev a réussi une métaphore hélas ! réaliste, voire pessimiste. Il n'y a en effet plus de Dieu en qui croire, ni d'État protecteur. L'être humain est le pion que l'on peut acheter, déplacer, tuer, au risque de l'Apocalypse.

L'histoire se déroule dans une petite ville au bord de la mer de Barents. Le maire corrompu de la ville, Vadim, veut s'emparer de la maison de Kolya et Lilya. Autant dire que, seuls, ils ne peuvent se battre contre ce maire. Kolya va faire appel à son ancien compagnon d'armes devenu avocat à Moscou, Dmitriy, qui débarque dans la petite ville. Le Léviathan des temps modernes est un monstre mafieux, un monstre de passe-droits, un monstre d'arrangements favorable aux plus forts, qui se faufile là où on ne l'attend pas. La fin justifie les moyens.

Grâce à un scénario – coécrit avec Oleg Negin – où chaque détail a sa place, la métaphore biblique devient le cauchemar le plus réaliste qui soit. Tout d'abord, dès le début, la lecture par la procureure du jugement du tribunal, quant à l'expropriation de la maison de Kolya, annonce le ton et le déroulement du film. La lecture (longue lecture) du jugement est monocorde, voire machinale. Derrière une maison ancestrale, il n'y a pas d'être humain; il y a un état, qui plus est, corrompu. Si les êtres humains dérangent la machine, celle-ci les détruira.

L'ami avocat l'a bien compris et a amassé des documents incriminant le maire qui, lui, s'appuie sur ses *pions* procureurs, police et évêque. Le Léviathan peut maintenant se déployer de toutes les manières que l'on n'aurait pas imaginées.

Grâce à son scénario, ***Léviathan*** est un équilibre réussi entre poésie et barbarie, entre drame et humour. Poésie parce que, dans cette Russie, la loi du plus corrompu règne. L'amitié entre Kolya et Dmitriy, l'amour entre Kolya et Lylia, et celui entre Kolya et son fils Roma (malgré la rudesse de l'histoire) : ces temps-là sont suspendus, toujours en filigrane. L'humour a également sa place à des moments où on s'y attend le

La désolation comme leitmotiv qui s'immisce dans le plan

moins. La narration est volontairement froide, voire glaciale, malgré des personnages attachants qui réussissent à amener une certaine chaleur avec des scènes franchement drôles. Les acteurs sont à la fois ancrés dans leurs personnages et, en même temps, détachés de leurs vies, détachés du temps.

Il est à noter le réalisme, et de l'histoire, et de la construction narrative. Chaque mot est pesé, chaque silence fait entrer le spectateur dans la crainte ou dans la colère, chaque image transporte l'histoire dans la désolation. La désolation est peut-être le leitmotiv qui s'immisce dans tous les plans, tels ceux d'une carcasse de monstre échoué, ou de la mer filmée en plan large, ou encore des protagonistes qui boivent car ils n'ont plus rien. La ville elle-même renferme ce parfum de désolation. Tout y est figé et la caméra prend tout le temps nécessaire, temps extrêmement lent, pour traduire cette impossibilité de tuer le monstre.

Arriver à glacer l'instant

Toute l'histoire de ***Léviathan*** ne sera pas racontée ici car l'un de ses moteurs réside dans ses rebondissements qui surprennent le spectateur et qui font de ce film un abyme dans lequel il faut se laisser entraîner.

La vision des hommes russes peut apparaître caricaturale – ils boivent de la vodka presque sans arrêt –, mais elle est surtout la représentation du vide, de la manipulation et de la solitude de tous les acteurs d'une société. Aussi bien le maire, seul avec sa bouteille, ou encore Kolya et Dmitriy qui n'arrivent à rire que lorsqu'ils sont ivres. Soulignons cette très belle scène entre *amis*, partis pique-niquer et tirer sur des bouteilles vides et sur des cibles arborant des portraits d'anciens présidents de l'URSS.

La vision de la femme russe est également mise à mal. Lilya est dépeinte en femme au foyer un moment, puis en femme adultère, puis en femme face à son destin, destin qu'elle ne trouve pas. Elle sert les hommes à table sans dire mot, mais elle croque un fruit avec volupté, ce qui annoncera son désir. Elle n'est jamais complètement maîtresse de ce qui lui arrive. Quant aux deux dernières scènes d'amour – avec son amant et avec son mari –, elles témoignent de sa soumission.

En revanche, l'autre femme, *l'amie* de Lilya, montre une matrone, celle qui domine, calculatrice, et en partie grâce à qui l'histoire va basculer dans les méandres, encore une fois, du Léviathan.

L'Église orthodoxe est dépeinte de manière très dure. Il faut se rappeler qu'elle fut interdite sous le régime communiste et peu à peu réhabilitée vers la fin des années quatre-vingt. Ce fut, à l'époque, un grand moment d'ouverture pour les croyants, pour la liberté de culte et un symbole extrêmement fort de la perestroïka. Or, Andrey Zvyagintsev donne à voir un monstre pire que Poutine. L'Église orthodoxe y est décrite comme faisant partie des rouages de la corruption; l'état et l'église marchent main dans la main. L'Église, pour survivre, a besoin de la bénédiction de l'état à condition de ne pas le déranger, voire d'accepter les manœuvres les plus basses comme, par exemple, fermer les yeux sur des crimes commis.

Si Poutine n'est pas ciblé nommément – sauf de manière humoristique dans la scène du pique-nique citée plus haut –, tout le système de la Russie d'aujourd'hui est un réquisitoire contre ses pratiques.

Il faut également aborder la photographie de Mikhail Krichman qui capte admirablement les émotions, à la fois des paysages, mais aussi des protagonistes. Elle arrive à glacer l'instant comme, par exemple, cette mer presque grise qui peut engloutir et renvoyer le spectateur au monstre qu'est le Léviathan, mais aussi à cet espèce de squelette monstrueux échoué sur la plage; et la très belle scène pendant laquelle Lilya se lève du lit, en larmes et regarde son visage dans le miroir puis s'en détourne. Le spectateur n'est plus dans un film mais plutôt dans un tableau qui fige cet instant, cette douleur.

Avec ***Léviathan***, Andrey Zvyagintsev a réussi une métaphore hélas! réaliste, voire pessimiste. Il n'y a en effet plus de Dieu en qui croire, ni d'État protecteur. L'être humain est le pion que l'on peut acheter, déplacer, tuer, au risque de l'Apocalypse. Pour l'Argent et pour le Pouvoir.

Les prix du scénario au dernier Festival de Cannes et du meilleur film en langue étrangère aux Golden Globes 2014, attribués à ***Léviathan***, étaient largement mérités. Souhaitons-lui la même aura pour les Oscars. ➤ **Cote:** ★★★★★

■ LEVIAFAN / LEVIATHAN | **Origine:** Russie – **Année:** 2014 – **Durée:** 2 h 21 – **Réal.:** Andrey Zvyagintsev – **Scén.:** Oleg Negin, Andrey Zvyagintsev – **Images:** Mikhail Krichman – **Mont.:** Anna Mass – **Mus.:** Philip Glass – **Son:** Andrey Dergachev – **Dir. art:** Andrey Ponkratov – **Int.:** Aleksey Serebryakov (Kolya), Elena Lyadova (Lilya), Vladimir Vdovichenkov (Dmitriy), Roman Madyanov (Vadim), Anna Ukolova (Angela), Aleksey Rozin (Pacha), Sergey Pokhodaev (Roma), Lesya Kudryashova (Yulya), Aleksey Pavlov (Konvoir), Irina Vilkova (Sudya) – **Prod.:** Alexander Rodnyansky, Sergey Melkumov – **Dist. / Contact:** Métropole.